

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Mardi 4 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Mardi 4 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(François\)](#), [Travail intellectuel](#), [Vie quotidienne \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-09-04

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer Mardi 4 sept. 1849 6 heures

J'ai fait comme je vous ai dit. J'ai travaillé et je me suis promené. Mon travail m'intéresse. C'est dommage que la vie soit si courte. Le vase est trop petit pour ce

que j'y voudrais mettre.

Il paraît que le Président a été extrêmement bien reçu en Champagne, mieux que partout ailleurs. Montebello nous dira si les journaux disent vrai. Je les trouve bien vides. Ils ne savent que mettre à la place des scandales de l'assemblée. Les légitimistes, ce me semble, baissent un peu de ton. Ils se résignent d'assez mauvaise grâce à répéter le mot de M. le comte de Chambord sur M. le comte de Paris. Voilà vraiment un grand effort de raison. Cela coupe un peu l'herbe sous le pied au comte de Montemolin. Collaredo m'avait étonné. Il a bien fait de s'en excuser. J'ai des lettres de Genève. On y est inquiet des menées des réfugiés. On craint qu'elles ne forcent les Puissances à une intervention. Vous verrez que la République française ira mettre à la raison, celle de Berne comme celle de Rome et qu'elle remettra le Sonderbund sur pied.

Mercredi, 5 huit heures

Je me suis levé de bonne heure, malgré un accès, ou plutôt à cause d'un accès d'éternuement qui m'a empêché de me rendormir. Cette disposition a pourtant plutôt diminué qu'augmenté depuis quelque temps. J'attends la poste avec mon impatience du mercredi. J'irai chez le Duc de Broglie, pour dix ou douze jours, vers le milieu de la semaine prochaine. Vous m'adresserez alors vos lettres : chez M. de Broglie, à Broglie. Eure. Je vous dirai le jour précis. Vous avez sûrement remarqué, le petit article du Globe en réponse au Times à propos de la réponse du Prince de Schwartzemberg à Lord Ponsonby. C'est à mon avis, la meilleure preuve que la réponse a vraiment été faite. Il y a, dans l'article, une violence d'humeur contre Schwartzemberg et un dessein de le blesser qui ne peuvent venir que de Lord Palmerston et qui ne se rencontreraient pas, même dans Lord Palmerston. Si Schwartzemberg ne les y avait pas soulevés. Je regrette de voir que le grand Duc Michel est encore bien malade. Je n'ai rien fait dire au Journal des Débats sur l'attitude à prendre envers le Cabinet. C'est de lui-même qu'il prend celle que vous aurez vue dans son article d'hier. Il a raison. Ce n'est pas la peine de faire un grand effort pour amener les hommes qu'on amènerait à la place de ceux-là, et pour ce que feraient, aujourd'hui les hommes même qu'on amènerait. Il est peut-être bon que M. Dufaure soit vivement attaqué et même renversé. Il ne faut pas que ce soit par les mains de mes amis. Ils ont encore bien des choses à tirer de lui, et autre chose à faire après lui.

Onze heures

Voilà votre lettre. J'en aime tout, et surtout la fin. Votre disposition est toujours de venir à Paris à la fin du mois, malgré le choléra. La peur me prend quelquefois à la gorge, pour vous. Et dans d'autres moments, la conscience. Je me fais un devoir de vous tout dire. Mais j'aime mille fois mieux que vous veniez. Et certainement M. Gueneau de Mussy est une excellente occasion. Adieu, adieu. Je suis bien content d'avoir atteint le mercredi. J'ai six bons jours devant moi. Adieu G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mardi 4 septembre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1849-09-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 20/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3100>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 4 sept 1849.

Heure 6 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Vat Richu - Mardi 11 Sept.^r 1849 2459
6 heures

J'ai fait comme je vous ai dit.
J'ai travaillé et je me suis promené. Montebello
m'intéresse. C'est dommage que la vie soit si
courte. Le vase est trop petit pour ce que j'y
voudrais mettre.

Il paraît que le Président a été extrêmement
bien reçu en Champagne, mieux que partout
ailleurs. Montebello nous dit si les journaux
disent vrai. Je trouve bien vide. Ils ne
savent que mettre à la place des scandales de
l'Assemblée. Les légitimistes, ça me semble,
baisent un peu de tout. Ils se désignent d'un
mauvaise grace à répétition le mot de M.^r le
Comte de Chambord sur M.^r le Comte de Paris.
Voilà vraiment un grand effort de raison.
Cela coupe un peu l'herbe sous le pied au Comte
de Montebello. Colredo m'avait étonné! Il
a bien fait de s'en excuser.

J'ai des lettres de Genève. On y est inquiet
des menées des réfugiés. On craint qu'elles ne
forcent les Puissances à une intervention. Vous
verrez que la République Française ira mettre
à la raison celle de Borne comme elle a
fait Rome, et qu'elle ramènera le Sonderbund sur
son pied.

Mardi 5 - huit heures.

Je me suis levé de bonne heure, malgré un accès ou plutôt à cause d'un accès d'éternuement qui m'a empêché de me rendormir. Cette disposition a pourtant plutôt diminué qu'augmenté depuis quelques heures. J'attends la poste avec mon impatience du Mercredi.

J'écris chez le duc de Broglie, pour dix ou douze jours, vers le milieu de la semaine prochaine. Vous m'adresserez alors vos lettres: chez M^r de Broglie, à Broglie - Eure. Je vous écris le jour précis.

Vous avez justement remarqué le petit article du Globe ou réponse au Times, à propos de la réponse du Prince de Schwarzembourg à Lord Palmerston. C'est, à mon avis, la meilleure preuve que la réponse a vraiment été faite. Il y a, dans l'article, une violence d'humour contre Schwarzembourg et un dessein de le blesser qui ne peuvent venir que de Lord Palmerston, et qui ne se rencontreraient pas, même dans Lord Palmerston, si Schwarzembourg ne les y avait pas soulevés.

Je regrette de voir que le Grand Duc Michel est encore bien malade.

Il m'a rien fait dire au Journal des Débats sur l'attitude à prendre envers le Cabinet. C'est de lui-même qu'il prend celle que vous avez vue dans son article d'hier. Il a raison. Ce n'est pas la

peine de faire un grand effort pour amener les hommes qu'on amènerait à la place de ceux là. Et puis ce que feraient aujourd'hui les hommes mêmes qu'on amènerait. Il est peut-être bon que M. Dufaure soit vivement attaqué, et même renversé. Il ne faut pas que ce soit par la main de ses amis. Ils ont encore bien des choses à tirer de lui, et autre chose à faire après lui.

neuf heures.

Voilà votre lettre. J'en ai vu tout, et surtout la fin. Votre disposition est toujours de venir à Paris à la fin du mois, malgré le choléra. Ça peut me mener quelquefois à la gorge, pour vous. Ça m'a mené d'autres moments, la conscience. Je ne fais un devoir de vous tout dire. Mais j'aime mille fois mieux que vous veniez. Il y a certainement M. Brunet de Murey est une excellente occasion. Adieu, adieu. Je suis bien content d'avoir atteint le Mercredi. J'ai dix bons jours devant moi. Adieu.